

Prospective des spiritualités

Réunion du 3 octobre 2025 - La nature et le vivant

Projet de Compte Rendu

Cette note synthétise les apports de la première réunion sur la prospective des spiritualités. Après une présentation du projet dans son ensemble, la réunion a été centrée sur **la problématique des spiritualités en relation avec la nature et le vivant**, thème de cette première rencontre. Un document préparatoire a été envoyé avant la réunion, il synthétise les enjeux à venir concernant ce thème, ainsi que les évolutions démographiques et de migrations. Le thème a fait l'objet d'une introduction par Édouard Stacke, appuyée sur une fresque des religions (PJ1). Il a été ensuite approfondi dans quatre ateliers¹ dont les conclusions sont consolidées ci-après. Des éléments des fiches d'évaluation remises par les participants ont été intégrés dans cette réflexion.

Spiritualité et sauvegarde de la planète

1. L'humanité fait face à des menaces planétaires qui doivent obliger les humains à travailler ensemble : climat, épidémies, migrations, ressources rares... ; les mécanismes en jeu font qu'aucune solution durable ne pourra être trouvée sans une coopération à la hauteur des enjeux.
2. Au stade primitif de l'humanité, le respect de l'environnement, de la nature, du vivant était fort, et inscrit dans la spiritualité, le collectif. La puissance des progrès technologiques a petit-à-petit bousculé l'environnement en profondeur : les progrès spirituels n'ont pas été à la vitesse correspondante nécessaire, et l'accélération actuelle fait que « nous jouons maintenant avec le feu ».
3. L'individualisme devient exacerbé au détriment du bien commun, le consumérisme englué notre conscience : les avantages à court terme des progrès matériels nous empêchent de placer au niveau approprié les enjeux de long terme et de résilience. Les dégradations de notre environnement sont largement liées à l'action humaine, et deviennent actuellement majeures notamment pour les plus vulnérables, voire irréversibles pour les générations qui suivent : si un sursaut de nature éthique/humaniste/spirituelle n'a pas lieu, cette situation va devenir vraiment grave, en général mais notamment dans le domaine de l'environnement.

¹ Un premier atelier s'est penché sur le « souci de soi » dans une perspective individuelle (animé par Édouard Stacke) ; un deuxième atelier s'est penché sur « le souci de l'environnement » et les échelons intermédiaires entre l'individu et la planète (animé par Michel Ray) ; et deux ateliers se sont penchés sur « le souci de la planète » (animés par Francis Jutand et Jean-Éric Aubert).

4. Notre travail « Prospective des spiritualités » pourrait creuser le scénario inattendu de l'effondrement, mais qui aide à poser de bonnes questions : « Le spirituel : dernière chance pour l'humanité ? ».
5. Il convient de prendre la nature comme un tout : les humains et les non humains, mais aussi le règne végétal et même minéral et liquide. C'est l'ensemble qu'il faut préserver des dérèglements comme le montrent les problèmes posés par l'évolution des glaciers ou de l'océan. Ceci s'inscrit dans la vision d'un « symbiocène » où l'humain est en harmonie avec la nature, « symbiocène » qui viendrait prendre la place de l'anthropocène. Ce respect de la planète tout entière peut-être le fondement d'une nouvelle spiritualité, ou de l'émergence d'un « grand récit commun », qui rassemble au-delà de nos diversités.

La mobilisation des religions

6. Des formes de spiritualités pourraient se déployer avec pertinence autour de l'environnement (le texte de Laudato Si' a été mentionné comme important par des penseurs de différentes affiliations ou athées, avec certaines suites locales œcuméniques); toutefois la disproportion entre la taille des défis et les actions correspondantes nous apparaît d'une part énorme, et d'autre part grandissante : seul un sursaut serait de nature à mettre les actions à la hauteur des enjeux.
7. Les spiritualités ont en commun un appel à la fraternité (ex : la « règle d'or, ne fais pas à autrui ... »), à la sobriété, qui sont en grande cohérence avec des axes majeurs d'inspiration pour agir pour l'environnement ; des dynamiques inter-spirituelles existent mais sont à amplifier considérablement pour pouvoir « peser ».
8. Une question importante : Faut-il une « religion » Gaia² ou une forme d'œcuménisme religieux et laïques autour de la terre, de la nature et de l'espèce humaine et une vision de l'espèce humaine sortant de l'anthropocène pour aller vers le (Sym)biocène, intégration harmonieuse des trois dimensions pour faire face aux menaces géo-bio et socio ?
9. Les instrumentalisations/manipulations actuelles des religions et des spiritualités préoccupent fortement : elles sont majeures, de plus en plus financées par des puissants, rendues systématiques jusqu'à être incorporées dans « les guerres hybrides » ; elles décrédibilisent gravement religions et spiritualités, et les forces actuelles pour les contrer sont souvent dérisoires. L'analyse prospective devrait en montrer clairement le danger majeur et les actions possibles pour les contrer.

Les conditions du changement

10. La société humaine, la nature, la planète sont malades. Pour les guérir il faut pouvoir s'appuyer sur des prises de conscience du bien commun et des ressources de la spiritualité comme substrat et liant pour les actions communes.

²Selon une vision proposée par le scientifique Lovelock, « l'ensemble des êtres vivants sur Terre formerait un vaste super-organisme— appelé Gaia, d'après le nom de la déesse de la mythologie grecque personnifiant la Terre — réalisant l'autorégulation de ses composants pour favoriser la vie » (wikipedia). La sauvegarde de ce super-organisme justifierait et fonderait une religion avec toutes les implications que cela peut avoir sur les valeurs, les comportements...

11. Il est important de bien prendre en compte le temps avec ses attributs : temporalité, constante de temps, accélération, synchronicité, résonance...³
12. On constate un sentiment de bascule parmi les jeunes qui ne font plus confiance aux idéologies et aux politiques pour régler les problèmes et décider à leur place. Il faudra au fil du projet porter la plus grande attention à leurs points de vue, en prenant en compte la diversité des cultures.
13. Autre point de bascule : les solutions de retour en arrière ne sont plus et ne sont pas des solutions à l'échelle des menaces et du volume d'habitants sur terre. La compréhension fine des mécanismes qui conduisent à de tels replis en est d'autant plus importante.
14. Faut-il devant les urgences imposer des solutions ou au contraire développer l'accès aux connaissances, les dialogues et la démocratie utilisant heureusement l'IA ?
15. L'individualisation positive fait qu'aujourd'hui « imposer par le haut » devient contre-productif sur de nombreux sujets : la prise en compte appropriée de l'intériorité de chaque personne vient chercher l'énergie nécessaire là où elle se trouve. Ceci est particulièrement vrai pour les enjeux environnementaux qui nécessitent une bonne adaptabilité aux circonstances, ce que l'approche purement normative/réglementaire/juridique/coercitive se révèle incapable à traiter efficacement.
16. Il demeure que la spiritualité qui s'exprime pour la planète et l'humain qui l'habite doit se traduire dans des lois, des règles, des politiques ... Une spiritualité qui ne s'inscrit pas dans un cadre institutionnel présente d'évidentes limites.
17. L'échelle appropriée pour agir sur certains enjeux environnementaux est locale (ex : adaptation au changement climatique au niveau d'une ville) ; les questions concrètes et les débats démocratiques près des citoyens permettent d'introduire un dialogue sur les valeurs, sur l'éthique pratique ... il y a là une opportunité de cheminement collectif, de pédagogie de type spirituel/éthique. Des mots comme « sacré » (ce pourquoi je suis prêt à faire des sacrifices), peuvent retrouver un sens commun (voir plus loin le point 23).
18. Les mutations nécessaires pourront se traduire dans le quotidien à toutes les échelles : familiales (clé pour la transmission des valeurs vécues), professionnelles (entreprises « à missions » ; RSE, comités d'éthique ; des collègues qui se saisissent ensemble de toutes ces possibilités), confessionnelles, mais aussi par le monde associatif (très local, national avec de grandes compétences, international).
19. S'il est utile de différencier les échelles géographiques, les différentes thématiques ... pour approfondir notre analyse, le spirituel réunit/relie (de par sa nature même, et dans ce que nous montrent les grands spirituels) ces différentes échelles, thématiques : il y a une grande cohérence entre le caractère systémique des problèmes et la nature « unifiante » (holistique) du spirituel.

³ Les problématiques temporelles sont au cœur de la prospective, et leur compréhension est essentielle pour mettre en œuvre les actions qui doivent suivre les anticipations. Par exemple, les phénomènes naturels n'ont pas la même temporalité que les phénomènes économiques et sociaux, et présentent des irréversibilités cruciales. Nous éprouvons avec le changement technologique et la mondialisation une accélération des changements dans nos existences. La synchronicité de certains événements complexifie les situations : par exemple le réchauffement climatique s'intensifie dans le même temps que s'accroissent les tensions géopolitiques ; celles-ci affectent d'autant plus la lutte contre ce réchauffement qui implique de la sobriété énergétique. Etc.

Les transformations individuelles

20. Le rapport au vivant et à la nature demande à l'humain une forme d'incarnation. Comment s'incarner ? Le corps ne ment pas, parler avec son corps peut nous enseigner la complétude. En quoi nos pratiques corporelles nous rapprochent de la voie du milieu, pour développer « l'esprit-corps », l'union avec soi, la reconnexion au corps, à l'intériorité ? C'est une des voies qui permet le lien entre spiritualités et émotions.
21. Il importe de creuser la piste du corps et de la santé, d'aborder le rapport à la douleur. Quelles sont les racines de la douleur ? Comment la vivre ? Il convient aussi de poser la problématique des environnements « impactants », et du respect de soi.
22. Les engagements individuels et collectifs sont essentiels. Placé(e) en responsabilité on doit faire preuve d'éthique dans les comportements. Cela peut aller jusqu'à une forme de recherche de « sainteté », illustrée par exemple par des démarches « éco-spirituelles » (Michel Maxime Egger).
23. Peut-on identifier une forme de sacré autour du vivant et de la nature ? Et quels rapports avec ce sacré ? Ces questions ont reçu des réponses diverses : pour certain(e)s, issus de cultures proches de la nature, ils(elles) ressentent le sacré simplement en se promenant dans certaines forêts ; pour d'autres le sacré n'a pas de sens dans leur culture, en revanche celui de sainteté en a ; pour d'autres encore, se projetant vers l'avenir, le sacré pourrait se trouver par exemple dans la protection du libre arbitre alors que les individus et leurs cerveaux seront en risque de manipulations par les neuro-technologies. De manière générale on peut convenir que « la vie est sacrée (à respecter) », elle est à faire fructifier. Et alors quel avenir pour les enfants ?
24. L'acceptation de la mort est essentielle. La relation au vivant passe par la prise en compte de la mort. La mort du fœtus précède la naissance du bébé. Il y a des cycles de vie et de mort propres à la nature et son évolution. Les cellules elles-mêmes meurent pour la régénération des tissus (l'apoptose décrite par Jean-Claude Ameisen). Au plan psychologique, la transformation de soi implique une « petite mort ».
25. En définitive l'humain se trouve aujourd'hui face à des questions existentielles (certains mécanismes de « renoncements », approfondis par les spiritualités et la psychologie semblent incontournables, par exemple pour une juste sobriété). En approchant l'existential, on a des mots comme respect, crainte, admiration, émerveillement, dévotion... Des mots que l'on adresse usuellement au Divin...

Extraits du verbatim du groupe 1 (le souci de soi)

1. *Le toucher est important dans l'accompagnement des malades*
2. *La place du corps est écrasante dans la recherche du Bien-être. La salle de sport, le corps peut être dénigré, auto-flagellé. Quelle place pour le sacré ? Quelle place pour le désir, pour la tendresse ?*
3. *Il y a une demande de coaching spirituel, connecté au corps. Opposition entre l'apparence et l'intériorité. Dans la culture protestante, avec mes deux parents pasteurs, le corps est absent.*
4. *Je suis touchée par les corps dans le métro, leur dureté, les regards focalisés sur les portables*
5. *Dans les neuropathies, puissance de la compassion, du lien organique avec les autres. Dans le traitement des neuropathies la rationalité est dominante. Importance du retour à la sensorialité*
6. *En psychiatrie, les odeurs sont importantes. Dans le mouvement de la Vie Nouvelle, impulsé par Emmanuel Mounier importance de la spiritualité corps-esprit, de l'incarnation, de la vocation, de la communion, de l'aspiration à l'universel, pour faire société*

Conjecture prospective

En prolongeant et accentuant les tendances qui semblent se dégager des éléments présentés ci-dessus, on peut proposer l'esquisse prospective ci-après.

La spiritualité peut se comprendre comme un mouvement de l'esprit qui donne un sens suprême à l'existence. Elle opère au niveau individuel et collectif.

Un tel mouvement semble inéluctable dans la mesure où l'existence même de l'humanité est mise en péril du fait des menaces qui pèsent sur la planète et dont elle est la cause principale en raison de ses excès. Certains voient même dans la spiritualité la « dernière chance pour l'humanité », tant la situation semble problématique.

Ce mouvement de l'esprit se manifesterait sans doute de manière plurielle dans un renouvellement des spiritualités premières et des religions traditionnelles, l'invention de nouvelles religions, ou l'émergence de spiritualités laïques voire athées. Les nouvelles valeurs qu'elles porteront serviraient de substrat à la transformation des sociétés.

Celle-ci reposerait sur la mobilisation d'acteurs à toutes les échelles, du local jusqu'au global. Ils seraient mus par le souci du bien commun dans un esprit de coopération opposé à l'esprit de compétition qui domine aujourd'hui. Les jeunes, aujourd'hui en quête de sens et déçus par les idéologies dominantes, seraient un vecteur majeur de cette transformation.

Les « briques » avec lesquelles les individus peuvent construire une spiritualité adaptée aux enjeux de notre temps sont de divers ordres. Il y aurait, entre autres : une reconnexion au vivant et au corps et une redécouverte de l'unité corps-esprit, une culture de son intériorité et de sa cohérence personnelle, une forme de « sainteté » se traduisant par une éthique affirmée vis-à-vis de la nature et de la société, une acceptation sereine de la mort intégrée comme partie du cycle du vivant.